

On ne danse plus, on relaxe !

Nous voici presque au terme de cette série de sujets à propos du mouillage. Il est temps de profiter du calme de la crique où nous avons échoué (c'est une façon de parler !), si possible enchanteresse et bien abritée, ce qui n'est pas toujours le cas. Au lieu de subir l'inconfort de certains mouillages inhospitaliers, pourquoi ne pas utiliser quelques accessoires pour les rendre fréquentables ? Pour Thoè et moi, la technique de mouillage ne se limite pas à une ancre, des maillons de chaîne, un bout' et une main de fer... Tenir c'est bien et même nécessaire, mais confortablement c'est mieux !

Tout va bien, ça roule... !?

Les guides nautiques indiquent en général si un mouillage est soumis au roulis, si la houle contourne la pointe, etc. Quoi de plus désagréable (pour les invités) que de mal dormir en vacances ? On ne demande pourtant « que » :

- pas de roulis ;
- des mouvements (du bateau) lents et souples plutôt que rapides et saccadés ;
- De l'ombre qui ne se déplace pas !

Je trouve que si l'on peut s'affranchir du roulis, l'on se garantit d'avoir accès à une plus grande diversité de mouillages, ignorés du plaisancier lambda. C'est un bonus

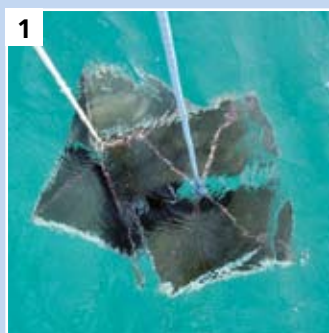
de liberté et de plaisir. J'ajoute un quatrième critère moins souvent garanti :

- zone calme, peu fréquentée et sans nuisances sonores.
- Thoè est bien équipé de ce point de vue. Il est rare, hormis en cas d'avis de vent fort, que je me soucie du roulis annoncé pour certains mouillages. Peu exigeant dans ses critères de sélection des mouillages, Thoè est bien souvent seul à l'ancre, parfois même devant une jolie plage peu abritée, ou au vent d'une île quand son capitaine a trop chaud. Sur cent mouillages forains, je peux compter les nuits de désagréable roulis sur les doigts d'une main. Et pourtant, quand il y a du roulis même limité, la moindre drisse qui claque, la dérive abaissée qui se cogne à son puits, un pot d'épice qui roule... je dors mal. Et si tout est calme comme il se doit, je dors bien et me réveille dès que quelque chose en rapport avec la sécurité du bateau et de ses occupants le nécessite vraiment. L'équation est simple : le bateau doit répondre au critère : zéro inconfort, zéro bruit parasite, zéro eau salée sur les coussins, zéro eau dans les fonds et zéro chute d'objets à la gîte.

On peut marcher, mais pas rouler sur l'eau !

Le roulis pose deux problèmes :

- les oscillations du voilier s'amplifient à cause du phénomène de résonance qui s'établit entre la fréquence propre d'oscillation du bateau (une constante dépendant de sa géométrie) et la mer, dont les sollicitations sont variables et irrégulières en rythme et en importance. Le bateau ne



doit pas entrer en résonance avec la houle ;

- mal dormir, le corps roulant sur sa couchette comme un verre mal bloqué dans un équipet. Le bateau doit gîter légèrement, toujours sur le même bord.



Solution pratique : utiliser un stabilisateur dont les trois photos montrent la mise en oeuvre. Ce sont deux cadres munis de volets qui s'ouvrent quand ils descendent et se ferment quand ils montent, pour freiner le mouvement pendulaire.

1. On voit bien les volets partiellement ouverts.
2. Ils sont déportés le plus possible en débordant la bôme. La gîte est d'environ 2°
3. Retenue de bôme : un palan frappé sur une cadène repliable posée sur l'hiloire. Pour faciliter l'installation, j'utilise un mousqueton à chaque extrémité.

Anti-swing : on se tape-cul, mais pas par terre

Je rappelle que le swing a deux inconvénients :

- il augmente le risque de dériver dans les rafales (disons schématiquement que la première met le bateau en travers et la deuxième fait dériver l'ancre) ;
- il diminue le confort à bord (embardées, rafales et difficulté d'assurer de l'ombre dans le cockpit).

Un tape-cul est une voile d'arrière qui maintient le bateau face au vent. J'ai fabriqué un tape-cul avec les moyens du bord (un taud inutilisé) et la nouvelle machine à coudre



que Thoë s'est offerte cette année. Quand on n'a pas de mâ de misaine, on envoie le tape-cul sur le pataras, ou de n'importe quelle façon adéquate. Thoë est équipé d'un double pataras se rejoignant en tête de mâ. Le tape-cul a été envoyé sur le pataras à tribord. Son point d'écoute est au bord du roof. La voile est aussi parallèle à l'axe du bateau que possible. C'est une voile plate, sans creux d'environ 4 m². Ces dimensions ont été stupidement déterminées par la mesure du morceau de toile disponible à bord, mais c'est suffisant pour un voilier de 43 pieds.

Un tape-cul réduit l'angle des embardées de moitié au moins et le bateau reste dans le lit du vent la plupart du temps, c'est-à-dire un comportement diamétralement opposé à celui d'un bateau... nu.

Anti-swing : affourcher

Une autre façon de limiter le swing est d'affourcher, ce qui est plus difficile à mettre en oeuvre. Sur la photo, Thoë a



mouillé normalement avec suffisamment d'espace pour éviter (on voit la ligne de mouillage filer à tribord). À bâbord, une longue aussière est frappée entre l'étrave et la côte. L'étrave, écartelée entre la ligne d'ancre et l'alsoière, ne sait pas se dérober latéralement. Elle est rivée à une position fixe. Dans les rafales, le vent ne peut faire qu'une chose : pousser l'arrière pour obliger le bateau à rester dans son lit. Mettre un second mouillage aurait été plus difficile à installer et surtout à relever en solitaire en cas de départ précipité.

○ Pierre Lang



Journal et eBook sur Internet : www.thoe.be

source d'information

informatique •
technique & astuces •
rêves & humour •

2008

• 2 CDs, 15 livres, 1.000 pages, 2.000 photos
• texte et photographies de Pierre Lang

www.thoe.be